

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. INC. LIMITED

OFFICE: 323 rue de Chartres, N. O. La Nouvelle-Orléans

RECEIVED AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS, LOUISIANA, MAY 27, 1906

OFFICE DES PRESSES ANGLAIS DE DEMANDA, VERMONT, N. O. 421

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (Du 26 mai 1906)

SOMMAIRE

- List of articles: L'Inexistante, nouvelle. Ma première Barbe. Vieilles Tragiques. Les Tigres mangeurs d'homme. Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche. (Suite). Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

EN RUSSIE.

La nouvelle crise politique, ou plutôt parlementaire dans la quelle entre la Russie n'a rien qui doive surprendre.

Ce qui est surprenant, c'est qu'il n'en ait pas été dit, et il est certain que celle qui commence et va, selon toutes probabilités, entraîner la chute du premier ministre Gorenkyin et de tous les membres, ou tout au moins de plusieurs membres de son cabinet, ne sera pas la dernière.

Ces crises politiques ou parlementaires, d'autres pays beaucoup plus avancés que la Russie les connaissent, et ils ne s'en portent pas plus mal.

Il est vrai qu'une crise de ce genre, qui serait absolument anodine en France ou en Angleterre, peut prendre un caractère dangereux en Russie, qui entre à peine, et fort modestement d'ailleurs, dans la vie parlementaire, et dont les représentants sont presque complètement dépourvus de toute expérience.

Toutefois, l'exemple du comte Witte est fait pour rassurer ceux qui s'intéressent à la Russie et aimeraient à la voir se relever promptement de ses désastres.

Ce premier ministre, qui fut peut-être à un moment l'homme le plus populaire dans son pays, est tombé du pouvoir sans qu'aucune émotion vint ébranler les masses ou le parlement.

Ce qui est plus grave et plus dangereux que ne peuvent l'être des changements de cabinets, c'est le désaccord entre le trône et le parlement.

Le Tsar et les fonctionnaires du régime autocratique ne veulent naturellement abandonner que le moins possible de l'autorité qu'ils exercent depuis si longtemps, tandis que la Douma aspire à conquérir d'emblée toutes les libertés.

Il est évident que si, des deux côtés, on s'entête, un accord sera impossible; mais on peut déjà reconnaître à certains signes une tendance à ne pas pousser les choses à l'extrême, ce qui, malgré les difficultés présentes, est de suffisamment bon augure pour permettre d'espérer une solution satisfaisante.

Les membres les plus exaltés de la Douma qui réclamaient au début des choses impossibles, semblent se ranger maintenant de l'avis des modérés et comprennent avec eux qu'il est beaucoup plus sage de tirer le meilleur parti possible de la situation présente en exploitant les concessions faites par la couronne.

D'autre part, il n'est pas douteux que le Tsar et ses conseillers désirent, tout en conservant de nombreuses prérogatives, éviter de nouveaux troubles, et que pour y réussir ils ne se montreraient pas trop intransigeants.

LA QUESTION DU DESARMEMENT.

L'acceptation par Sir Edward Grey de la motion Vivian en faveur du désarmement est saluée par la presse libérale anglaise comme une initiative courageuse et d'une grave importance.

Le vote de la Chambre des communes anglaise concernant le désarmement occupe la presse allemande, qui montre généralement sa satisfaction, tout en recommandant d'attendre les faits.

La "Gazette de Voss" exprime sa satisfaction du fait que Sir E. Grey repousse la partie de l'ordre du jour qui impliquait des méfiances contre l'Allemagne.

Officier "Lokal-Anzeiger," après avoir objecté qu'il est plus facile de commencer le désarmement pour les puissances de la périphérie que pour celles du centre de l'Europe, remarque que si le désarmement paraît pour certains le meilleur gage de paix, il ne faut pas perdre de vue que la puissance militaire de l'Allemagne est plus forte que jamais et contribuera aussi beaucoup au maintien de la paix depuis trente-cinq ans.

gletterre se poserait ainsi en protectrice de la paix éternellement menacée par l'Allemagne.

En Autriche

La presse autrichienne accueille avec enthousiasme la résolution Vivian à la Chambre des communes et prodigue des éloges au ministre des affaires étrangères, Sir Edward Grey, qui a accepté cette résolution; mais elle exprime son impatience d'entendre la réponse que vont donner les autres grandes puissances à ce projet de réduction des armements.

Aux Etats-Unis.

On déclare à Washington que les délégués américains à la conférence de la Haye donneront leur appui le plus cordial à toute proposition de réduction des armements.

Le juge Davis, un des délégués à la conférence de la Haye, interprète l'idée de désarmement comme s'appliquant aux forces de terre, mais non aux marines, et estime qu'elle n'affecte pas les programmes navals allemand, anglais et américain.

INCIDENTS ELECTORAUX EN FRANCE.

Paris, 16 mai.



Général ZURLINDEN.

On sait que le général Zurlinden a obtenu 9,526 voix contre 9,999 à M. Schneider, député sortant radical.

Voici, d'après un correspondant, le récit d'un incident qui s'est produit à cette occasion: Belfort, 8 mai.

Des que le résultat du vote fut connu, un certain nombre d'individus allèrent manifester devant la demeure du général Zurlinden. Des cris hostiles furent poussés, mais la se berna l'incident. Il se renouvela dans la soirée sans plus de gravité.

A une heure du matin, le général et Mme Zurlinden se rendirent à la gare, sans être accompagnés, pour prendre le rapide de Paris. Les amis politiques du général, ignorant, disent-ils, que

leur candidat devait quitter Belfort si brusquement, avaient pris congé de lui vers dix heures du soir. La nuit resta calme.

Lundi dans l'après-midi, apparut tout à coup en ville un cortège suivant un individu juché sur un cheval, affublé d'un uniforme grotesque et le chef orné d'un bicorne en carton surmonté d'une plume blanche.

Ce cortège hétéroclite fit ainsi le tour de la ville, passa devant la préfecture et le cercle des officiers et s'arrêta sur la place d'Armes, à proximité de l'hôtel du général de division gouverneur de Belfort.

Le pseudo général fut conduit au poste du faubourg des Ancêtres, et après avoir été dépoilu de ses oripeaux, remis en liberté. Peu d'instants après, la rue avait repris son aspect habituel.

La marine française

Les futurs cuirassés géants

Paris, 16 mai.

Le Conseil supérieur de la marine a décidé que les futurs cuirassés auraient un déplacement de 18,000 tonnes, supérieur de plus de 3,000 tonnes au déplacement des plus modernes de nos unités de combat.

C'est la loi du progrès qui a voulu cette augmentation, et aussi les enseignements de la guerre russo japonaise. On peut croire, en effet, que ce sont les incidents de cette guerre qui ont forcé nos amiraux à reconnaître cette vérité depuis longtemps proclamée: qu'un gain de puissance militaire correspondait toujours à un accroissement du tonnage.

Seulement, jusqu'ici, on avait pensé que certaines considérations devaient arrêter notre marine dans la voie des grands tonnages. De prix d'abord était pour effrayer justement nos ministres lorsqu'il s'agissait de mettre en chantier des navires dont la tonne revient à près de 2,300 francs.

Les avions-nous, actuellement, ces bases? On plutôt en avions-nous en assez grand nombre? A cette question il faut répondre par la négative. Aussi convient-il de demander qu'on se hâte de doter nos ports de l'outillage qui leur fait défaut pour subvenir aux besoins des flottes nouvelles.

Quoi qu'il en soit, en attendant les bassins, nous allons avoir les navires. M. Thomson vient, en effet, de lancer les ordres de mise en chantier de 6 cuirassés de 18,000 tonnes, dont voici les caractéristiques: Longneur, 145 mètres; largeur, 25 m. 45; tirant d'eau, 8 m. 40; puissance des trois machines, 22,500 chevaux; vitesse, 19 nœuds; rayon d'action, 8,130 milles à 10 nœuds et 1,000 milles à 19 nœuds; armement, 6 canons de 305 mm, 12 canons de 240 mm, 16 de 75 mm, 8 de 47 mm.

Les canons de gros calibre sont tous deux par deux dans des tourelles ayant des cuirasses de 300 et de 220 mm. Quand à la cuirasse de ceinture, elle a 250 mm.

Leur prix sera de 45 millions de francs. Les instructions les plus précises ont été données pour que ces bâtiments soient achevés dans un délai ne dépassant pas quatre ans. Y réussira-t-on? Nous en doutons fortement. Ce serait la première fois que nous aurions réalisé une vitesse de construction semblable, et rien ne donne à penser que l'avenir soit plus favorable que le passé ou le présent à la rapidité de nos constructions navales.

Ce n'est pas au moment où les ouvriers des arsenaux délaissent tout travail pour ne plus faire que de la politique, que nous pouvons espérer avec la journée de 8 heures! — voir chez nous un cuirassé ne demeurer que quatre ans en construction.

il de demander qu'on se hâte de doter nos ports de l'outillage qui leur fait défaut pour subvenir aux besoins des flottes nouvelles.

Quoi qu'il en soit, en attendant les bassins, nous allons avoir les navires. M. Thomson vient, en effet, de lancer les ordres de mise en chantier de 6 cuirassés de 18,000 tonnes, dont voici les caractéristiques: Longneur, 145 mètres; largeur, 25 m. 45; tirant d'eau, 8 m. 40; puissance des trois machines, 22,500 chevaux; vitesse, 19 nœuds; rayon d'action, 8,130 milles à 10 nœuds et 1,000 milles à 19 nœuds; armement, 6 canons de 305 mm, 12 canons de 240 mm, 16 de 75 mm, 8 de 47 mm.

Les canons de gros calibre sont tous deux par deux dans des tourelles ayant des cuirasses de 300 et de 220 mm. Quand à la cuirasse de ceinture, elle a 250 mm.

Leur prix sera de 45 millions de francs. Les instructions les plus précises ont été données pour que ces bâtiments soient achevés dans un délai ne dépassant pas quatre ans. Y réussira-t-on? Nous en doutons fortement. Ce serait la première fois que nous aurions réalisé une vitesse de construction semblable, et rien ne donne à penser que l'avenir soit plus favorable que le passé ou le présent à la rapidité de nos constructions navales.

Ce n'est pas au moment où les ouvriers des arsenaux délaissent tout travail pour ne plus faire que de la politique, que nous pouvons espérer avec la journée de 8 heures! — voir chez nous un cuirassé ne demeurer que quatre ans en construction.

Aussi bien, aucun cuirassé du programme de 1906 n'est à l'étape actuelle en service — et nous sommes au milieu de 1906! M. Thomson, à suivant l'usage, baptisés les futurs cuirassés monstres en ordonnant leur construction. Voici les noms qu'il a choisis: "Voltaire", "Diderot", "Condorcet", "Vergniaud", "Mirabeau", "Danton".

Est-il permis de dire que ces noms ont quelque chose d'imprévu, pour figurer à la poupe de navires de guerre?

AMUSEMENTS.

WEST END.

Nous entrons décidément dans l'été, et chaque soir la plateforme de West End va être envahie par une foule se pressant pour voir de la brise du lac.

La direction a tenu à offrir pour cette première semaine d'été un programme exceptionnellement intéressant, programme qui comprend un concert par l'orchestre Fischer, une représentation de vaudeville, des scènes mouvantes du kinodrome, etc.

Le premier numéro de vaudeville est dévolu à M. et Mme Waterous, des vocalistes d'un talent supérieur. Ils sont connus des habitués de l'Orpheum, qui les ont applaudis il y a deux ou trois hivers. Depuis cette époque ils ont triomphé sur les principales scènes américaines.

Le public applaudira ensuite Lindstrom et Anderson, des comédiens gymnastes d'un genre très original et très technique. Les musiciens Forrest et les comédiens Melville et Conway, qui ont été très remarqués cette semaine, resteront huit jours de plus.

Le kinodrome reproduira des scènes authentiques du tremblement de terre de San Francisco, qui sont d'une palpitante actualité. Cette semaine va marquer l'en-



Une scène dans le grand spectacle de guerre de Pain, "Port Arthur"

PORT ARTHUR.

On sait la confiance avec laquelle les Russes sont partis en guerre contre le Japon, combien ils se croyaient sûrs de la victoire; on se rappelle aussi qu'ils proclamèrent qu'avant un mois ils occuperaient Tokio.

Mais ils devaient essayer de terrible désastres et tout devait finir pour eux par une défaite complète. Un des épisodes de cette guerre qui mit aux prises de formidables armées et des flottes supérieures, la prise de Port Arthur, le Gibraltar du Pacifique, est représenté chaque soir depuis lundi par l'immense troupe de Pain sur un vaste terrain qui s'étend auprès du Parc de Ville, et on peut dire que jamais spectacle plus grandiose n'a été offert à notre public.

Non seulement au point de vue du décor, qui est merveilleux et d'un réalisme exceptionnel, mais aussi au point de vue scénaristique, il dépasse ce qu'on peut imaginer. Tous ceux qui y assistent jusqu'ici en témoignent.

De nouvelles attractions seront offertes au public ce soir, entre autres une pièce d'artifice de trois cents pieds de long et de vingt pieds de haut représentant les chutes du Niagara.

La prise de Port Arthur, avec ses scènes de ruses, de sièges, ses combats, ses explosions de mines, etc., sera donnée chaque soir de la semaine. Diverses réceptions en l'honneur d'associations, loges, etc., sont préparées.

PARC ATHLETIQUE.

L'intéressant programme de cette semaine, qui comprend les chevaux arabes plongeurs, les acrobates Tototos, les chiens dressés de Méhan, un concert, des scènes mouvantes du kinodrome, etc., est donné pour la dernière fois ce soir. Il résumera certainement tous ceux qui n'ont pas encore eu le plaisir d'assister à son exécution.

Quatre numéros de vaudeville de première classe sont inscrits au programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré demain. Ils ont été choisis avec un soin tout particulier et ils plairont indubitablement aux habitués du Parc. Comme on le voit, la direction du Parc Athlétique n'épargne rien pour donner satisfaction entière à sa clientèle, et elle est récompensée de ses efforts par la foule qui se porte chaque soir à ce joli lieu de rendez-vous.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, pros Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

STE MARIE, Archevêché. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:00 et 8:30. Bénédiction à 6:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION. (Je suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures.

STE ANNE, St-Philippe pros Rouman. Dimanche, messes à 6 h 12, 8 et 10 heures.

ST AUGUSTIN, St-Claire et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 7, 8 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUA, Conti et Rouman. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours, messe à 7 heures. Le soir, exposition du Très-Saint-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK, Camp, pros Girard. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

PRIÈRE ÉGLISE ÉVANGÉ. LIQUE FRANÇAISE. (Freschermont) de la Nouvelle-Orléans.

Honneur des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M. dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Duclaux.

Tous les jours à 3 h. P. M. chez le Pasteur, Rev. P. P. Brin, N. 1225 Avenue Washington.

STE ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Drexel. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très-Saint Sacrement à 4 p. m.

AN DAMES. L'animation de l'âge fait de la femme de ménage l'économie du jour actuel une tâche ardue. Elle a son comble d'épargne, et elle sait que qu'elle peut dépenser et ce qu'elle peut économiser.

Nous avons pour vous les moyens les plus rapides de recevoir un acompte pour les sommes déposées à notre banque. Chambres de réception, papeterie, et service gratuit de téléphone à 644 pourvus.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY.

642 Rue de Canal.

La Banque de la Rue de Canal.

27 mai - 1906 - 6:00

se par exemple, un nom facile à retenir. Vous n'êtes jamais allée par là? ... —Jamais... Je n'ai pas dépassé Genève... D'ailleurs je ne sais qu'une langue, le français, et encore! ... —Vous êtes modeste. —Avec raison... Je déteste les voyages au pays où on n'entend pas ce qui se dit autour de vous... On a l'air d'être stupides, sans instruction, dépayés, et on croit toujours que les voisins se disent:—Qu'est-ce que ces ignorants-là viennent faire chez nous? —Soyez sans crainte. Je vous servirai de guide. —Vous savez l'allemand? —Comme un habitant de Vienne ou de Berlin. —A la bonne heure. Et l'anglais? —Comme un habitant de Londres. —Et l'italien? —Moi-même, mais assez pour me faire comprendre. —Je vous envie... Il répliqua avec amertume: —C'est sans doute le seul côté par lequel on puisse me jalouser. —Comment avez-vous appris tant de choses? —Très facilement, alors que j'étais tout petit... —Vous avez de bons professeurs? —Un seul... —Un homme ou une femme?

—Une femme... ma mère. —Vous l'écoutiez? —Je l'adorais! Elle m'aurait fait faire tout ce qu'elle aurait voulu... Vous n'imaginez pas, Angèle, comme elle était bonne et quelle douce créature c'était... Tout le monde l'aimait, son mari lui-même qui ne la rendait pas heureuse... Elle est morte jeune. —Il baisa la voix et dit: —C'est de là que sont venues tous mes malheurs, toutes mes fautes, tous mes... —Il s'arrêta subitement. —Il allait prononcer un dernier mot qui se glissa sur ses lèvres. C'était la première fois qu'il lui échappait devant Angèle. Elle l'avait compris sans l'entendre. Elle posa une de ses mains sur le bras du comte et le regardant fixement, elle lui dit: —Je veux vous faire oublier le passé! Pour oublier, il n'en faut plus parler. Occupons-nous de l'avenir. Un garçon apportait le café. Le comte solda l'addition royalement et sortit. —Pen à peu le restaurant s'était rempli. Les clients regardaient d'un oeil de convoitise ce bijou de femme qui ressemblait en elle toutes les grâces et toutes les élégances de la Parisienne. Et il devenait se dire que celui qui l'accompagnait et qui en paraissait le possesseur était un

mortel heureux. —Il se trompait. —Il s'en allait loin de Paris avec une minette et inébranlable résolution dans l'âme. —A huit heures et demie, installé sur les coussins d'un sleeping-car, il s'abandonnait à ses réflexions. Les champs, les bois, les villages qui défilèrent devant lui comme dans un rêve ne l'intéressaient pas plus que les mesures de la banquette que l'express n'avait pas tardé à laisser derrière lui. Son esprit était uniquement occupé de cette idée qu'il ne pouvait éloigner: —Elle est morte... Je ne la verrai plus! —La pensée de celle qu'on venait de mettre en terre lui rendait presque odieuse ou du moins indifférente, l'aimable femme qui était auprès de lui. Bientôt les ténueuses s'étendirent sur les campagnes et tout disparut, excepté les lumières des bourgs et des gares dont l'obscurité de la nuit se trouvait parfois dissipée. Les émotions des jours précédents, les nuits blanches avaient épuisé les forces du comte. Le rapide filait d'un train de vingt heures à l'heure doucement et sans secousse. —Peu à peu l'engourdissement du sommeil se fit sentir et appelant les paupières de l'ami de la malheureuse Marietta.

Il s'endormit profondément. Angèle, au contraire, veillait. Tout entière aux promesses qu'elle avait faites à Jean Ville-dieu et au plan qui lui avait été tracé, elle se disait qu'il ne lui serait sans doute pas difficile de le suivre puisqu'à Bâle, déjà, elle ne serait pas loin du Tyrol et du Rantzberg. Le train venait de passer Romilly. Angèle et le comte étaient seuls dans leur compartiment lorsque tout à coup elle se pencha vers lui. —Marietta, chère morte, je te suivrai! Ses doigts passèrent sur son front comme pour en essuyer la sueur. Puis il demeura immobile et muet. —Etait-ce une illusion? Angèle crut voir de grosses larmes rouler des yeux de ce grand coupable, de vraies larmes qui formaient comme de minces ruisseaux dans les cavités de ses yeux. —En même temps une expression de souffrance s'était imprimée sur cette face d'ordinaire impénétrable et rigide. Sa compassion pour cet homme dont elle était l'amie, qui le comblait de biens et pour qui, malgré tout ce qu'elle avait appris et ce qu'elle soupçonnait, sa sympathie allait en croissant, en devenant plus vive. —Morte! Et il avait eu le courage de le lui cacher! Lorsque le train s'arrêta à Troyes, il s'éveilla. —J'ai fait un rêve affreux, dit-il. Je ne peux plus dormir sans cauchemars... Mes nuits sur-tout me sont cruelles. Elle le regarda d'un air de reproche. —Vous n'avez donc plus confiance en moi? fit-elle. —En doutez-vous? —Oui, puisque vous me cachez vos chagrins. Et comme les yeux du comte l'interrogeaient, elle poursuivit: —Vous avez prononcé un nom pendant votre sommeil. —Lequel? —Marietta. —Et vous avez ajouté:—Morte!... L'est-elle donc? —Il devint livide et balbutia: —L'ai-je dit? —Sans doute. —Et bien! c'est trop vrai. Oui, elle n'est plus. Ce matin même je l'ai accompagnée au cimetière. Ma vie n'a plus de but et n'a plus de raison....

Il déclara d'une voix étouffée: —Je me tuerai. Elle lui ferma la bouche de ses deux mains en disant: —Ne prononcez plus de telles paroles ou je vous quitte à l'instant. —Il eut un regard suppliant: —Tant que vous serez près de moi, Angèle, je vous promets d'écarter cette pensée. D'ailleurs j'ai un devoir à remplir et je le remplirai... Ensuite, que Dieu ait pitié de moi qui n'ai pas eu pitié des autres! —Il referma les yeux et garda le silence. Les nuits sont longues, même quand on les passe dans le meilleur des sleeping. Angèle sommeillait à son tour, lorsque le train s'arrêta brusquement: —Belfort, quinze minutes d'arrêt. —Il allait être trois heures. Elle regarda par la portière dont elle abaissa la glace. Un vent frais pénétra dans le wagon. Quelques lumières brillaient dans la gare. Des employés allaient et venaient. —Et, résultat bizarre, c'était à l'homme qu'elle s'était proposé d'abord de livrer pleins et poings liés à ses adversaires, aux justiciers qui le poursuivaient, qu'elle s'intéressait maintenant. —La suite à dimanche prochain.

Elle aimait mieux son homme, son intérieur, sa chambre plus banale comme celle des autres, la vaisselle dont elle se servait toute seule. —Il n'en existait qu'un qu'elle eût jamais fait avec elle-même et il était court. C'était celui de Paris à Tours au temps où son capitaine y tenait garnison. —La elle avait eue quelques jours vraiment heureux. Elle avait aimé! Elle vivait pour un être auquel elle s'était attachée, passionnément. —Mais depuis? —Son existence l'écorçait. —Sans le caprice du hasard qui l'avait mêlée à l'affaire de l'outilleries-aux-Bois-presse à son insu, par suite de cet instinct de curiosité qui a poussé depuis le paradis terrestre les femmes à tant d'actes étranges et d'intrigues hasardeuses, elle y aurait renoncé depuis longtemps. —Mais à la suite de sa rencontre avec Jean Ville-dieu à Trouville, elle s'était jetée à corps perdu dans cette aventure et plus que jamais elle se passionnait, en sentant que le dénouement était proche. —Et, résultat bizarre, c'était à l'homme qu'elle s'était proposé d'abord de livrer pleins et poings liés à ses adversaires, aux justiciers qui le poursuivaient, qu'elle s'intéressait maintenant. —La suite à dimanche prochain.